

## RICHESSE DU PATOIS

« Le patois est langue pauvre » voilà l'idée reçue la plus injustifiée, démentie à tout moment lorsqu'on approfondit sa connaissance de la langue régionale. En voyageant dans le vocabulaire du patois, on trouve des termes caractéristiques à la signification complexe et aussi des champs lexicaux particulièrement riches. Prenons quelques exemples.

• **L'aipiaî.** (masc.) C'est un mot technique et caractéristique, il signifie : l'attelage.

Il dérive du vieux français : *aploi*, et désigne autant l'attelage de bœufs que de chevaux.

le verbe *aipaiyie* = atteler, lui correspond :

« **Nôs v'lans aipaiyie ces bêtes en lai tchairrue** » = Nous attellerons ces bêtes à la charrue.

Mais il existe un autre mot pour harnacher le cheval, c'est : *emborlaie*, à rapprocher du « boré » qui désigne le harnais et plus particulièrement le collier d'épaule.

Donc on distingue l'action de mettre le harnais et celle d'atteler le véhicule.

Par ailleurs le substantif : *l'aipiéyie* désigne le travail fait par un attelage et par extension la durée du travail :

« **C'te vâprèe nôs ains fait enne rude aipiéyie** » = Cet après-midi nous avons fait une bonne attelée.

Cette expression perdure dans le Français régional.

• **Beûyie.** (verbe). Nous utilisons, et en tout cas nous comprenons, dans la région beaucoup de termes empruntés au patois local, sans en avoir conscience. Ainsi le patois enrichit notre vocabulaire quotidien, comme le démontrent magistralement « Les Trésors des Parlers Comtois » recensés sous la direction de Jean-Paul Colin.

Ainsi, qui ignore chez nous le sens du verbe « beûyer » ? Mais comment le traduire exactement ? « épier » ? « guetter » ? C'est incomplet, car ce mot évoque l'activité du badaud, du curieux, de l'indiscret, avec la connotation du sournois, du fainéant. Il y a une nuance nettement péjorative :

« **Lou djouè è beûye tôdje drie ses ridés, et lai neût drie ses lâdes** » = le jour il guigne (?) toujours derrière ses rideaux, et la nuit derrière ses volets.

Celui qui épie ainsi sera : « *lou beûyou* », et par métaphore, *lai beûyatte* désignera la chatière ou le vasistas ou encore, de façon imagée, une partie du vêtement masculin :

« **çhouè tai beûyatte !** » = Ferme ta braguette !

• **Lai boûeléjon.** (fem.) Voici un mot très particulier au patois, qui figure dans le titre d'une légende la région : « **Lai çhoé d'lai boûeléjon** » = la fleur de « la boûeléjon »

En fait « faire lai boûeléjon » c'est faire la cour, courtiser. *Lai boûeléjon* c'est donc la cour galante, la cajolerie et *lai çhoé d'lai boûeléjon* c'est la fleur que l'on offre à celle que l'on courtise, fleur qui suscitera les sentiments, si possible.

On trouve aussi les verbes : *boûelaie* = cajoler et *boûeléjenaie* = courtiser.

En fait ce mot est à rapprocher de *boile* la voile qui sert à recouvrir les yeux :

« **djûere è lai boilatte** » c'est jouer à la cachette. Dans le rite du jeu courtois il y avait à un moment le fait de bander les yeux.

Ne dit-on pas : « **L'aimouè ât aiveûye** » = l'amour est aveugle. Et on représente parfois l'amour « **daivô les eûyes boilais** » = avec les yeux voilés.

• **Chitçhaie. (verbe.)** On pouvait entendre, quand il était question d'affaires de famille, les héritiers déçus tenir ce genre de propos :

« **Lou graitte-paipie nôs é chitçhès!** » = Le notaire nous a « arrangés ». Le sens est alors très péjoratif, voire ironique. L'équivalence en Français est délicate à cerner exactement. On dit en patois :

« **chitçhaie lai tâle** » = mettre, disposer la table. « **chitçhaie les vaitches** » = mettre en ordre les vaches, c'est-à-dire refaire leur litière.

Ce verbe peut donc être pris en bonne ou mauvaise part. Ainsi quand on dit : « **I t'veus chitçhaie** » cela peut signifier « je veux te mettre dans de bonnes conditions, t'établir correctement » ou au contraire : « je veux te remettre dans le droit chemin » ou même : « je veux te donner une correction »

Quand on joue aux cartes, si un roi est coupé on pourra entendre : « **Èl ât aivu chitçhè ton ré!** » au sens de « ton roi a eu un mauvais parti »

On trouve aussi en patois le verbe « **rechitçhaie** » avec le sens de « racommoder, réparer »

On constate ainsi l'ampleur du champ sémantique de ce verbe *chitçhaie* très employé dans notre patois. Il dériverait peut-être de l'allemand « *schichten* » = mettre en ordre.

• **Elude, éyeujon, éluse, éyuje...** toutes ces variantes phonétiques représentent le même phénomène. Chez nous c'est : **l'élusèt** (masc.).

« **Raivoéte ces élusèts, è vait bîntôt pieûre!** » = regarde ces éclairs, il va bientôt pleuvoir !

Vous avez reconnu l'éclair, qui illumine le ciel d'orage, mais qui était redouté comme danger d'incendie dans les fermes particulièrement combustibles.

Le verbe *élusie* (= briller) est spécifique à l'éclair d'orage : **èl élusainne** = il fait des éclairs.

An diait âchi : « **Tiaind qu'èl élusainne, è n'fait pé bon dains lai campagne** » = quand il y a des éclairs, il ne fait pas bon dans la campagne.

Avec l'orage vient « *lou tounère* » ou « *lou cretchèt* » c'est le bruit, le coup de tonnerre. On disait : « **Ç'ât lou Bon Dûe que djûe ès grèyes** » = c'est le Bon Dieu qui joue aux quilles.

S'ensuit la foudre qui incendie : *lou fûe di cie* ou *lou mâtemps*.

Ce dernier terme entrait dans des formules d'imprécations populaires :

*Mâtan te baite!* = que la foudre te frappe !

*Mâtantùè!* = que la foudre te tue !

*Mâtan lâmoi!* = catastrophe ! Pauvre de moi !

• **Lou môtie.** *Vôs l'cognâtes tus* : c'est le bâtiment le plus visible dans la plupart de nos villages, c'est l'église, le temple, le bâtiment du culte.

Enfant j'entendais dire : « **dépadge-te, èl ât bîntôt les déche, nôs v'lans allaie â môtie** »

Et j'ai longtemps cru que « *môtie* » désignait la messe.

Plus tard j'ai compris que c'était le vieux terme médiéval « le moustier » qui avait ainsi subsisté, dérivé lui-même du Latin : « monasterium », ce qui rappelle d'ailleurs que notre région a été évangélisée par les moines de Saint Coloman, lesquels ont fondé les paroisses.

Le terme « église » n'existe pas en patois pour désigner l'ensemble des chrétiens, on utilise des périphrases : *lai rotte des craiyaints* = le groupe des croyants ou *l'aissembyaie des fés de Dûe* = la réunion des fils de Dieu.

En ce cas encore le patois est moins ambigu que le Français officiel, il ne confond pas le bâtiment et ceux qui s'y réunissent.

• **L'ôuejé.** (masc.) c'est évidemment « l'oiseau ». On dit plutôt à Montbéliard : *l'osé*. Beaucoup connaissent « *lai fôle di bieû l'ôuejé* » = la légende de l'oiseau bleu ; Ou le proverbe : « *Lai belle pieûme fait l'bé l'ôuejé* » = la belle plume fait le bel oiseau.

Le patois propose aussi le diminutif : *l'oiselat* = l'oiselet, ou encore *l'ôuejelie* = l'oiselier, et aussi le verbe : *ôuejelaie* = oiseler, chanter comme un oiseau.

Nous avons entendu dans notre enfance cette interpellation pour les enfants turbulents : *tyé ôuejé, èl ât tôdje en défât!* = quel oiseau, il est toujours en défaut ! Ou encore : *ç'ât in rude ôuejé!* = c'est un rude oiseau.

On sait que : *L'ôuejé é in bac, des pieûmes, des âles et peus è voule* = l'oiseau a un bec, des plumes, des ailes et il vole. Le poète populaire nous dit : « *Lâs, qu'i vorôs bin être l'ôuejelat des bôs voulaint* » = hélas je voudrais bien être l'oiselet des bois volant.

mais voulaie en patois a les deux sens : voler dans les airs ou dérober ; c'est ce qui permet des jeux de mots comme celui-ci, expression du ressentiment d'un héritier s'estimant lésé par le notaire :

- *Môssieu, saïtes-vôs lai diff'reince què y é entre in ôuejé et peus in notaire?*

- *Eh bin nian!*

- *Eh bin lai voichi : in ôuejé po voulaie èl é fâte de totes ses pieumes, lou notaire èl n'é fâte ran que d'yünne!*

Monsieur, connaissez-vous la différence entre un oiseau et un notaire ? Eh non ! Eh bien la voici : un oiseau pour voler il a besoin de toutes ses plumes, le notaire il n'a besoin que d'une plume !

• **Lou p'tchu.** (masc.) prononcé aussi « *petchu* » à Montbéliard ou encore « *pertus* » au pied des Vosges. On reconnaît le vieux français : *pertuis* = le trou (cf. le Pertuis d'Antioche), qui vient du Latin : *pertusum* (*pertundere* = transpercer).

En patois percer se dit : *p'tchudgie*. Le terrier du renard sera : *lou p'tchu de r'naïd*, et le trou de souris : *lou p'tchu de raïte*. Et comme exercice de prononciation on pourra dire : « *Ç'ât chûr, èl ât tchu dains l'p'tchu!* » certainement il est tombé dans le trou !

• **Sôle.** (adj.) « *Oye-vois, mon Dûe, c'qu'an ât sôle tot â maïfin!* » = Mon Dieu, ce qu'on est fatigué dès le matin !

Voilà une phrase bien typique du patois et du mode de vie de nos Anciens qui gagnaient leur pain avec leurs bras et leur fatigue. *Sôle* signifie en effet « fatigué » et ce mot était très utilisé. Il vient du Latin *solutus* au sens de « sans énergie ».

Qui n'a pas entendu cette phrase rituelle, dite en guise de bonsoir : « **I seus sôle, i vais m'raiméssie!** » = je suis las, je vais me « ranger » !

Mais on riait des fainéants en disant : « **è y en é que sont tôte sôles de n'ran faire** » = il y en a qui sont toujours fatigués de ne rien faire.

Existe aussi le verbe « sôlaie » « **Te nôs sôles daivô tai dyïndye** » = tu nous fatigues avec ta musique, et l'adjectif « sôlaint » qui traduit exactement notre qualificatif « fatigant ».

« **C'que t'és sôlaint daivô ton baidgelaidge!** » = ce que tu es fatigant avec ton bavardage !

Le patois a encore d'autres termes pour l'individu « fatigué » : « *maitte* » = mou, sans ressort, ou encore « *paitte* » = flasque, flétri ; « **Aiprés c'ôvraïne, nôs sons paittes et maittes** » = après cette tâche, nous sommes crevés !

La vie était dure !

**La richesse du patois devient superlative lorsqu'il s'agit de se moquer ou de critiquer.**

Ainsi pour qualifier un sale gamin on pourra choisir entre :

*Ïn aiyeut*

*Ïn nityou*

*ïn tiu d'épaïne*

*Ïn aivotchon*

*In désatchun*

*Ïn djûene moétchou*

Pour l'insolent on utilisera :

*Ïn beussèt*

*Enne cravoûre*

*Enne crevatte*

*Enne écrignole*

*Ïn satchiron*

*Enne tchnôye*

*Ïn trissou*

*Ïn vouitchèt*

Etc...

*Ïn erlampion*

*ïn grinçou*

Etc...

Et pour le benêt les termes ne manquent pas :

*ïn batiot*

*ïn bétiot*

*ïn beûjon*

*ïn bédyi*

*ïn bugnot*

*ïn djôsèt*

*ïn naitçhèt*

*ïn niâniou*

*ïn mâfin*

*ïn sainnûebïn*

*ïn nityais*

*enne nicdouille*

Etc...

Le patois présente ce foisonnement du lexique aussi quand il s'agit par exemple d'un fainéant, d'un ivrogne, d'une femme légère ou encore d'une bavarde, mais ces moqueries restent souriantes, jamais vraiment blessantes. Cela traduit toute une mentalité sympathique et attachante.

F. Busser

